

1917

La chanson de Craonne
Paroles recueillies par Paul Vaillant-Couturier, 1917

Quand au bout de huit jours, le r'pos terminé
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile,
Mais c'est bien fini, on en a assez
Personne ne veut plus marcher,
Et le cœur bien gros comm' dans un sanglot
On dit adieu aux civ'lots,
Même sans tambours, même sans trompettes
On s'en va là-haut, en baissant la tête.

Refrain

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes
C'est bien fini, c'est pour toujours,
De cette guerre infâme,
C'est à Craonne, sur le plateau
Qu'on doit laisser sa peau,
Car nous sommes tous condamnés,
Nous sommes les sacrifiés.

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrances,
Pourtant on a l'espérance,
Que ce soir viendra la relève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain dans la nuit et dans le silence
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier, un chasseur à pied
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre sous la pluie qui tombe,
Les petits chasseurs vont chercher leur tombe.

C'est malheureux d'voir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font la foire
Si, pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la même chose.
Au lieu de s'cacher, tout ces embusqués
Feraient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leur bien car nous n'avons rien
Nous autres, les pauvres purotins
Tous les camarades sont enterrés là
Pour défendre les biens de ces messieurs là.

Dernier refrain

Ceux qu'on l'pognon, ceux-là r'viendront
Car c'est pour eux qu'on crève.

Mais c'est fini, car les troufions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre
Payez-là d'votre peau !

Non, non, plus de Combats **Anonyme, 1917**

Mais voilà qu'on nous parle de guerre
Sous le joug venu du genre humain
Va falloir gagner nos frontières
Et risquer la misère et la faim.
Iras-tu, selon le sort des astres
Risquer ta peau ou tuer ton prochain ?

Refrain

Non, non, plus de combats !
La guerre est une boucherie.
Ici, comme là-bas
Les hommes n'ont qu'une patrie
Non, non, plus de combats !
La guerre fait trop de misères
Aimons-nous, peuples d'ici-bas,
Ne nous tuons plus entre frères !

Ouvrier travaillant à l'usine,
Toi qui vis tranquille dans ton foyer
Pour combattre les races voisines
Va falloir quitter ton atelier.
Iras-tu, selon le sort des astres
Risquer ta peau ou tuer ton prochain ?

Les canons, les fusils, les baïonnettes,
Ce ne sont pas des outils d'ouvrier,
Ils en ont, mais ceux-là sont honnêtes
Et de plus ne sont pas meurtriers.
L'acier d'un couteau de charrue
Vaut mieux que celui d'un Lebel,
L'un produit tandis que l'autre tue,
L'un est utile et l'autre criminel.

La roulante Anonyme, 1917

Les nouveaux riches dînent chez Fayard
Les profiteurs ils ont un bar
Mais le poilu lui se sustente
A la roulante

Y'a du peuple le lundi, l'mardi
Les autr's jours, ben y'en a aussi
Et ça r'commence la semaine suivante
A la roulante

Quand elle passe dans un pat'lin
Les vaches la prenant pour un train
Font un sourire d'un mètre cinquante
A la roulante

Souvent il vient des députés
Qui d'mandent aux poilus épatés
- La bectance est elle suffisante ?
A la roulante

Et les poilus d'un air moqueur
Ils répondent la bouche en cœur
Oh ! monsieur elle est épatante !
A la roulante

Les types s'en vont sur leurs autos
Et on imprime dans les journaux
Ils ont tous une mine épatante
A la roulante

Eh ! ben y'a du vrai dans c'bobard
Mais c'qui leur donne cet air flambard
C'est pas l'menu qu'on leur présente
A la roulante

Non... C'est une chose, un je n'sais quoi
Qu'on sent flotter autour de soi
Dans la vapeur qui monte et chante
A la roulante

C'est le souv'nir d'la Somme et d'Verdun
L'idée enfin qu'on est quelqu'un
Comme qui dirait d'la gloire vivante
A la roulante

Dans les tranchées de Lagny
Anonyme, 1917

En face d'une rivière
Du côté de Lagny
Près des amas de pierres
Qui restent de Lagny,
Dans la Tranchée des Peupliers
Vite on se défile en cachette
Braquant le fusil sur l'ennemi
Prêt à presser sur la gâchette.

Aux abords de Lagny
Lorsque descend la nuit
Dans les boyaux on s'défile en cachette,
Car la mitraille nous fait baisser la tête.
Si parfois un obus
Fait tomber un poilu
Près du cimetière on dérobe ses débris
Aux abords de Lagny.

Le jour on se repose
Après six jours de turbin,
Ce qu'on fait, c'est la même chose
On va se laver un brin.
Aux abords de Metz, c'est ça qui est bath
De regarder tous ces militaires
Se laver, se brosse, se frotter les pattes
Aux effets de la bonne eau claire.

Au village de Lagny
Lorsque descend la nuit,
Après la soupe, devant quelques bouteilles,
Les Poitevins se comportent à merveille.
Allons, mon vieux cabot,
Vite encore un kilo
Afin d'nous faire oublier les ennuis
Des environs de Lagny.

V'la la soupe qui s'achève,
On prépare son fourbi,
Car ce soir, c'est la relève,
On va quitter Lagny.
Des provisions et son bidon,
Voilà ce que jamais on n'oublie.
Au petit bois, je connais l'endroit
Où l'on surveille sa patrie.

Aux environs de Lagny
Lorsque descend la nuit,
Comme on ne peut se payer une chambrette,
Le brave troupié se prépare une couchette
Dans un trou ténébreux
Faisant des rêves affreux,

Il se relève pour veiller à l'ennemi,
Aux environs de Lagny.

Connaissant bien leurs thèmes
Marchant d'un pas hardi,
les poilus de la cinquième
(Au 69: Bibi)

S'en vont bon train, tous bons copains,
Ensemble ils ne craignent pas les boches,
Si l'ennemi tue un ami,
Ils l'emportent loin de ces rosses.

Aux environs de Lagny
Lorsque descend la nuit
Le brave troupiér est couché sur la terre
Dans son sommeil il oublie la misère
Si la paix venait sous peu
Comme nous serions heureux,
Plus de massacre, nous reverrions nos pays
Qui sont loin de Lagny.

Verdun

Guillaum' qui s'était promis
D'êtr' en quinz' jours à Paris
Resta salement en panne
Sur la Marne
Il veut r'commencer l'affaire
Après vingt mois, le malin
Et décide à sa manière
De prendre Verdun
De prendre Verdun

Mais comme il se souvenait
D'son coup du quatorz' juillet
D'la façon dont on s'cramponne
En Argonne
Il am'na des troup's en masse
Et des canons d'quatre cent vingt
" Cett' fois, il faudra qu'je passe
Je vais prendre Verdun
Je vais prendre Verdun

De manière que ses soldats
Soient bien prêts pour le combat
Qu'ils avancent avec moins de peins
Qu'en Lorraine
Il les bourra de saucisses
De café, de bière, de vin
Pour le prix de mes sacrifices
Vous prendrez Verdun !
Vous prendrez Verdun !

Quand tout fut prêt
Commença l'bombardement
L'plus terribl' de la campagne

Mieux qu'en Champagne
Il prit un fort, et bien vite
Pour faire marcher son emprunt
Il télégraphia de suite :
Nous tenons Verdun
Nous tenons Verdun !

Oui mais le lendemain matin
L'fort n'était plus dans ses mains
Il vit ses soldats descendre
Mieux qu'en Filandre
Pour baptiser sa conquête
De Castelnau et Pétain
Lui montrèr'nt comment sont faites
Les dragées d'Verdun
Les dragées d'Verdun

Et Guillaume, essaie toujours
A Saint-Mihiel, à Malaincourt
Mais vaincre la résistance
De la France
La tâche est pour lui trop dure
Il s'y cassera les reins
Et il peut s'mettre la ceinture
Pour prendre Verdun
Pour prendre Verdun !

L'Angélus de Verdun **Marcelly, 1917**

Fiers soldats de Verdun, c'est l'angélus qui sonne
Ouvrez vos cœurs, tous vos espoirs
Vous verrez fuir les aigles noirs
Et d'immortels lauriers, votre front se couronnent
C'est l'angélus, c'est l'angélus qui sonne

D'un coteau de Verdun, l'aube blanchit le faîte
Debout soldats français !
Une cloche ignorant la peur et la défaite
Prélude à son succès
Il la brandit, un jeune camarade
Qui parmi vous a fait le coup de feu
Et dédaignant l'atroce canonnade
A votre secours appelle son Dieu

Fiers soldats de Verdun, c'est l'angélus qui sonne
Ouvrez vos cœurs, tous vos espoirs
Vous verrez fuir les aigles noirs
Et d'immortels lauriers, votre front se couronnent
C'est l'angélus, c'est l'angélus qui sonne.

Verdun, on ne passe pas !
J.Cazol et E.Joullot/R.Mercier, 1917

Un aigle noir a plané sur la ville,
Il a juré d'être victorieux.
De tous côtés, les corbeaux se faufilent
Dans les sillons, dans les chemins creux,
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne:
Cocorico, debout petits soldats,
Le soleil luit partout, le canon tonne,
Jeunes héros, voici le grand combat.

Refrain

Et Verdun la victorieuse
Pousse un cri que portent là-bas
Les échos des bords de la Meuse,
Halte là ! On ne passe pas.
Plus de morgue, plus d'arrogance,
Fuyez, barbares et laquais,
C'est ici la porte de la France
Et vous ne passerez jamais.

Les ennemis s'avancent avec rage
Énorme flot d'un vivant océan
Semant la mort partout sur son passage
Ivres de bruit, de carnage et de sang,
Ils vont passer... quand relevant la tête,
Un officier dans un suprême effort
Quoique mourant crie : à la baïonnette,
Hardi les gars, debout, debout les morts !

Mais nos enfants, dans un élan sublime
Se sont dressés, et bientôt l'aigle noir
La rage au cœur impuissant en son crime,
Vit disparaître son suprême espoir,
Les vils corbeaux devant l'âme française
Tombent sanglants, c'est le dernier combat.
Pendant que nous chantons La Marseillaise,
Les assassins fuient devant les soldats.

Tu le r'verras Paname
R.Dieudonné et R.Myra - A.Chantrier - 1917
"A tous mes camarades du 276ème régiment d'infanterie"



Eh ! Pantruchar ! C'est y qu'tu s'rais malade
Ou que l'cafard te rendrait tout transi
Ce soir t'as pas l'cœur à la rigolade
Tu dois penser qu'c'est rud'ment loin Paris
Sûr c'est pas drôle quand un copain calenche
Mais si tu dois en rev'nir c'est écrit
Pour pas qu'tu flanche,
Faut pas y penser pardi
Fais comm' moi j'te dis
T'en fais pas mon p'tit gars
T'en fais pas...

Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
La tour Eiffel, la Plac' Blanch', Notre Dame
Les boul'vards et les belles dames
Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
Le métro, le bistro
Où tu prenais l'apéro
Après l'bouveau
Comme c'est loin tout ça
Mais tu l'reverras
A Paname !

C'était plus doux quand t'étais chez ta mère
Qui t'dorlotait en t'appelant son chéri
Quand tu buvais ton pinard dans un verre
Et qu'tu couchais dans une chemis' de nuit
T'avais pas peur en c'temps là des marmites
Tu n'connaissais que celles du pot-au-feu
Eh ben tout d'suite
On t'en a fait voir de mieux
Pour t'instruire un peu
T'en fais pas mon p'tit gars
T'en fais pas...

Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
La tour Eiffel, la Plac' Blanch', Notre Dame
Les boul'vards et les belles dames
Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
Ton logement ta p'tite femme
Et le loupiot qu't'as fait sans l'faire exprès
Pendant tes sept jours
Y grandit c't'amour
A Paname !

Si t'es blessé, j'te souhaite que tu guérisse
Pour l'honneur d'être aussi du dernier coup
C'que tu s'ras bath avec ta cicatrice
Le jour de gloire ou qu'on r'viendra chez nous
L'apothéose avec tous ses vacarmes
Ça vous mette l'cœur en tir'-bouchon
Vas y d'ta larme
Ce jour là y'aura du bon
Quell' noc' mon colon
T'en fais pas mon p'tit gars
T'en fais pas...

Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
La tour Eiffel, la Plac' Blanch', Notre Dame
Les boul'vards et les belles dames
Tu le r'verras Paname
Paname, Paname,
Et plus tard aux moutards
En racontant tes exploits
Tu leur diras
C't'un peu grâce à moi
Si l'on est chez soi
A Paname !

La petite médaille en argent
P.Dalbret-P.Maisondieu / Musique de P.Dalbret - 1917
Interprété par Paul Dalbret

Cachés sous la terre, l'oreille aux aguets
Les poilus saluent de leurs quolibets
L'ronflement tragique des grosses marmites
Quand du commandement partout s'précipite
Rosalie, ma belle, c'est l' moment d' charger
Colonel en tête, drapeau déployé
On part à l'assaut tout l'monde est d'la fête
On court, on trébuche, enfin je m'arrête
J'crois bien que j'ai flanché
Cette fois j'suis bien touché

La p'tite médaille en argent
Que j'acceptai de si mauvaise grâce
Etait traversée tout simplement
Quant à moi, il n'y eut pas trop de casse
On me soigna, j'étais heureux
Les copains disaient : t'as d'la veine !
Comme porte bonheur ça vaut la peine
Et je pensais en baissant les yeux
Qu'on blague et qu'on fasse le malin c'est égal
Si ça n'fait pas d'bien, ça n'fait srement pas d'mal

J'pense être comme vous tous un bon citoyen
J'fais pas d'politique, je n'y entends rien
Mais j'ai l'regard droit et l'âme sincère
Et j'ai fait l'serment, si j'rev'nais d'la guerre
D'raconter bien haut c'qui m'est arrivé
Personne me l'dira : vous l'avez rêvé
Ces guerres à quoi bon les faire à la cause ?
Ceux qui en r'viendront, vous diront une chose :
C'est qu'aux heures d'effroi
On change bien malgré soit

Une petite médaille en argent
Un petit rien que l'on méprise
C'est quelque fois réconfortant
Quand la mort vous frôle sous la bise
Dans la vie vient un moment
Où l'homme le plus brave frissonne
Je n'veux influencer personne
Je vous l'avoue sincèrement
D'avoir en ce bas monde un p'tit peu d'idéal
Si c'a n'fait pas d'bien, ça n'fait sûrement pas d'mal

La prière des ruines
"Aux villes martyres - Aux villages détruits"
René de Buxeuil - Roland Gaël - 1917



La nuit couvre la ville où passa ma bataille
Plus de clochers, des toits brûlés
La lune se répand sur des pans de muraille
Grands fantômes démantelés
Sur l'étrange décor qui dans le soir sommeille
Soudain s'élève une rumeur
Est-ce la voix du vent qui tout à coup s'éveille ?
Non... C'est tout un chant de grandeur

Refrain :

La prière des ruines
Monte du fond des nuits
Au dessus des collines
Parle au passant et dit
D'une ville prospère
Près des rians coteaux
Regardez la misère
Qu'ont fait mes bourreaux

Auprès d'un carrefour où le canon fit rage
Abattant et nivelant tout
Comme par miracle en ce désert sauvage
Un calvaire est resté debout

Le Christ au front penché plein de pitié regarde
Le chaos triste et dévasté
On dirait qu'obstiné le rédempteur s'attarde
A prêcher la fraternité

Refrain:

La prière des ruines
Nous dit du fond des nuits
Par cette voix divine
Frères soyez unis
Tout est noir et stérile
Où le bonheur vivait
Ah! de mon évangile
Hommes qu'avez vous fait ?

Mais à chaque printemps qui fleurit la nature
Les ruines ont des nids d'oiseaux
Cité tu vas renaître et panser tes blessures
regardant vers les temps nouveaux
Bientôt tout ce qui chante et tout ce qui travaille
Entre tes murs va revenir
Et déjà monte au bruit de la vie qui tressaille
L'hymne d'espoir et d'avenir

Refrain:

La prière des ruines
Nous dit dans le soleil
Les lointains s'illuminent
Demain c'est le réveil
C'est la joie qui va suivre
La fin des jours mauvais
Les hommes veulent vivre

Et travailler en paix

1918

La valse de la délivrance
Théodore Botrel, Novembre 1918

Le jour où l'Alsace essuyant ses larmes
Fêta le retour de nos trois couleurs
Jetant à nos pieds, semant sur nos armes
Des fleurs, des baisers et de tendres cœurs
Mille papillons de soie et de moire
Palpitant joyeux, escortant nos pas...
Et nos généraux rayonnant de gloire
Leur criaient gaiement, montrant leurs soldats
Dansez ! Dansez !
Dansez mes enfants sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

Et chaque héros saisit sa voisine
Comme un frère aîné sa petite sœur
La serrant tout doux, contre sa poitrine
Sur sa fourragère et sa croix d'honneur
Et les vieux parents se prenant à dire
Lorsque leurs enfants passaient auprès d'eux
Riez, chantez : vos éclats de rire
Nous payent des pleurs tombés de nos yeux
Dansez, dansez
Dansez mes enfants, sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

O valse émouvante, et chaste et sacrée
Au rythme câlin comme un chant d'amour
Tu berças bientôt toute la contrée
Mulhouse et Colmar, Sélestat et Strasbourg
Pendant que les Voix lointaines ou proches
Des grands disparus, martyrs triomphants
Semblaient dire aussi par la voix des cloches
Pleins d'indulgence envers les vivants
Dansez, dansez
Dansez sans remords sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

C'est la relève
"Chanson vécue de la vie du poilu des tranchées"
Paroles de Georges Thibault, 1918



Dans les abris de la tranchée
Qui sont tout le long du secteur
Une fièvre inaccoutumée
Agite fébrilement les cœurs
Est-ce un ordre ou bien une alerte ?
Chacun s'empresse à son fourbi
Et la tranchée semble déserte
Tout l'monde attend son gourbi

Refrain

C'est la relève
Ce soir
C'est un doux rêve
D'espoir
On fait ses apprêts
Faut tous être prêts
Pour qu'les copains nous remplacent !

C'est la relève
Ce soir
Faut qu'elle soit brève
Dans l'noir
Et silencieuse
Les fusées veilleuses
Nous épient, gare aux obus
Qui nous tomb'raient d'ssus.

Comme un grand théâtre d'ombres
Sur le chemin tout noir de nuit
Passent des silhouettes sombres
Marchant au bruit de cliquetis
Diffformes elles s'acheminent
En pliées sous un lourd barda
Les gens on peur !... font grise mine
Mais non, mais non !... c'est nos soldats !

Refrain

C'est la relève
Ce soir
Ils pensent, rêvent
D'espoir
Demain ils verront
Un minois fripon
Qui remettra tout en place
Fatigue et peine
Adieu !
Pour une semaine
Vain Dieu !
Je crois qu'on l'mérite
Dit l'ami Polyte
Adieu les boches à bientôt
On fout l'camp au repos !

C'est déjà passé la s'maine
Faut penser à ceux d'là-bas
Qui depuis sept jours se surmènent
Pendant qu'on croise les bras !
On dit au r'voir aux connaissances
On s'en va le cœur un peu gros
Dame on avait r'trouvé l'essence
De la famille... et des marmots !

Refrain

C'est la relève
Ce soir
On pense on rêve
D'espoir
Demain nous r'prendrons
La dure faction
Dont on a tant l'habitude
C'est la relève
Ce soir

On pense on rêve
D'espoir
Car Polyte assure
Qu'si nos succès durent
L'enn'mi s'cavall'ra bientôt

Alors... sac au dos !

Noël Héroïque
Anfré Legrand - F.Foudrain
11 Novembre 1918

Soldat, Noël qui tinte aux cloches des victoires
Noël de l'allégresse et du triomphe est né
Chaque étoile qu'au ciel, il répand pour ta gloire
N'est qu'un des diamants qui vont te couronner
Relève vers la nuit ton glaive rouge encore
Relève le sanglant des suprêmes combats
Ton geste a désigné la place de l'aurore
Et tu l'auras fait naître en étendant les bras
Noël sonne la délivrance
Dieu qui prit notre sang vermeil
Le rend plus pur au ciel de France
Dans les rayons d'or du soleil.

Dans les rayons d'or du soleil
Noël, Noël, qui sonne aux églises blessées
Annonce au monde entier sa résurrection
Bientôt Malines, Reims et Bruges redressées
Étourdiront les cieux de leurs mille chansons !
Le vent qui fit voler l'étendard de nos pères
Revenu tout à coup de Wagram et d'Eylau
Sur nos beffrois croulants et nos tours en poussières
Vient planter en chantant tout un vol de drapeaux
Noël sonne la délivrance
Dieu qui prit notre sang vermeil
Le rend plus pur au ciel de France
Dans les rayons d'or du soleil.

Ils ont rendu l'Alsace et la Lorraine **Ch Borel-Clerc/Ch.Potier, 1918**

Quand le bien aimé tréssaille d'aise
Au bruit des fers de nos chevaux
Entend vibrer la Marseillaise
Au bord du Rhin coulant ses eaux,
Nos régiments dans les rues de Saverne
Chantent gaiement nos airs nationaux
Et leur gaité dans les vieilles tavernes
A fait pâlir les sinistres bourreaux

Ils ont enfin rendu l'Alsace et la Lorraine
Eux qui raillaient la France et qui disaient "jamais ! "
Ils n'avaient su là-bas que déchaîner la haine
Mais le cœur de l'Alsace était resté français
Oui le cœur de l'Alsace était resté français

Metz et Strasbourg on vous pavoise
Grisez vous donc des trois couleurs
Aux toits pointus couverts d'ardoise
Flottez gaiement drapeaux vainqueurs
Vieux alsaciens, soldats et blondes filles
Passent légers sous des couches de fleurs
Et lentement voient dans les yeux qui brillent
La douce joie qui fait couler les pleurs

Ils ont enfin rendu l'Alsace et la Lorraine
Eux qui raillaient la France et qui disaient "jamais ! "
Ils n'avaient su là-bas que déchaîner la haine
Mais le cœur de l'Alsace était resté français
Oui le cœur de l'Alsace était resté français

La valse de la délivrance **Théodore Botrel, novembre 1918**

Le jour où l'Alsace essuyant ses larmes
Fêta le retour de nos trois couleurs
Jetant à nos pieds, semant sur nos armes
Des fleurs, des baisers et de tendres cœurs
Mille papillons de soie et de moire
Palpitant joyeux, escortant nos pas...
Et nos généraux rayonnant de gloire
Leur criaient gaiement, montrant leurs soldats
Dansez ! Dansez !
Dansez mes enfants sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

Et chaque héros saisit sa voisine
Comme un frère aîné sa petite sœur
La serrant tout doux, contre sa poitrine
Sur sa fourragère et sa croix d'honneur
Et les vieux parents se prenant à dire
Lorsque leurs enfants passaient auprès d'eux
Riez, chantez : vos éclats de rire
Nous payent des pleurs tombés de nos yeux
Dansez, dansez
Dansez mes enfants, sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

O valse émouvante, et chaste et sacrée
Au rythme câlin comme un chant d'amour
Tu berças bientôt toute la contrée
Mulhouse et Colmar, Sélestat et Strasbourg
Pendant que les Voix lointaines ou proches
Des grands disparus, martyrs triomphants
Semblaient dire aussi par la voix des cloches
Pleins d'indulgence envers les vivants
Dansez, dansez
Dansez sans remords sur la grande place
Dans les bras vainqueurs de nos fiers poilus
Dansez en chantant les vieux airs d'Alsace
Que depuis longtemps vous ne chantiez plus !
Valsez, valsez, fillettes d'Alsace
Avec nos Poilus !

V'là les Gothas Lucien Boyer, 1918

Les Gotha G étaient une famille de bombardiers biplans allemands durant la Première Guerre mondiale. Cette chanson humoristique évoque ces premiers bombardements, particulièrement ceux sur Paris au cours du premier semestre 1918

Quand les Gothas viennent sur Paris
J'vais à la cave me mettre à l'abri
Je retrouve là
En pyjama
Un tas de gens
Assis sur des pliants
Le long du mur
Dans un angle obscur
J'vis dernièrement
Un couple étonnant
Deux bons vieux bourgeois
Madame aux abois
Criait à pleine voix

Sers moi contre toi
Sers toi contre moi
Sers moi bien bien bien
Dis mon Hadrien
C'est fou c'que j'ai peur
J'sens plus mon cœur
Je vais mou, mou,
Mourir de frayeur
Ah non de non j'entends l'canon
C'est pire que d'être au front
Et toujours plus fort
Il redisait encore
Sers moi dans tes bras
Sers toi contre moi
Car voilà les Gothas !

Ça leur suffit, et le lendemain
Nos deux bourgeois avaient pris le train
D'un cœur léger,
Ils ont logé
Dans le plus beau
Des hôtels de Bordeaux
Mais le mari
Durant toute la nuit
A quel écueil
N'a pu fermé l'oeil
Madame dans l'plumard
Ayant des cauchemars
Criait l'œil hagard

Sers moi contre toi
Sers toi contre moi
Sers moi bien bien bien
Dis mon Hadrien
C'est fou c'que j'ai peur
J'sens plus mon cœur
Je vais mou, mou,
Mourir de frayeur
Ah non de non j'entends l'canon
C'est pire que d'être au front
Et toujours plus fort
Il redisait encore
Sers moi dans tes bras
Sers toi contre moi
Car voilà les Gothas !

Neuf mois après tous ces incidents
Bien qu'la dame ait plus d'soixante quinze ans
Elle donna l'jour
A un amour
De petit loupiot
Qui f'sait cinq kilos
Les deux bon vieux
Furent tellement heureux
Que chaque nuit
Dès qu'on fait du bruit

Pour recommencer
Il faut s'embrasser
Et crient sans s'lasser

Sers moi contre toi
Sers toi contre moi
Sers moi bien bien bien
Dis mon Hadrien
C'est fou c'que j'ai peur
J'sens plus mon cœur
Je vais mou, mou,
Mourir de frayeur
Ah non de non j'entends l'canon
C'est pire que d'être au front
Et toujours plus fort
Il redisait encore
Sers moi dans tes bras
Sers toi contre moi
Car voilà les Gothas !

La Madelon de la victoire **Ch Borel-Clerc/Boyer, 1918**

Refrain

Madelon, emplis mon verre,
Et chante avec les poilus,
Nous avons gagné la guerre
Hein ! Crois tu, on les a eus !
Madelon, ah ! verse à boire
Et surtout n'y mets pas d'eau
C'est pour fêter la victoire
Joffre, Foch et Clemenceau !

Après quatre ans d'espérance
Tous les peuples alliés
Avec les poilus de France
Font des moissons de lauriers
Et qui préside la fête ?
La joyeuse Madelon,
Dans la plus humble guinguette
On entend cette chanson:

Oui Madelon !
A boire et du bon !

Refrain

Sur les marbres et dans l'histoire
Enfants vous verrez gravés
Les noms rayonnants de gloire
De ceux qui nous ont sauvés

Mais en parlant de vos frères
N'oubliez pas Madelon
Qui versa sur leur misère
La douleur d'une chanson

Chantons Madelon
La muse du front !

Refrain

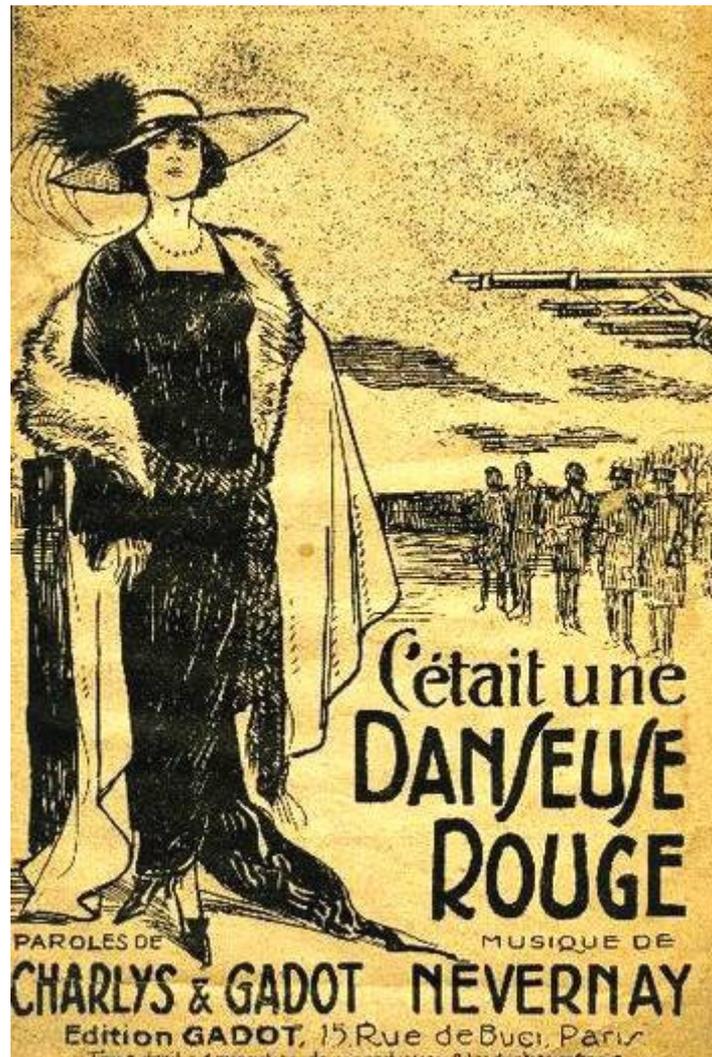
Madelon la gorge nue
Leur versait le vin nouveau
Lorsqu'elle vit toute émue
Qui ? le général Gouraud.
Elle voulut la pauvrete
Se cacher dans la maison
Mais Gouraud vit la fillette
Et lui cria sans façon:

Ohé, Madelon !
A boire et du bon !"

Refrain

C'était une danseuse rouge Paroles de Charlys et Gadot , 1918

Une chanson dramatique, qui évoque l'histoire de Mata-Hari



Autrefois le Paris joyeux
Nous offrait des soirées charmantes
C'était le temps merveilleux
Qui n'avait pas vu la tourmente
Parmi tous les milieux dansants
La plus étrange ballerine
Dans un voile couleur de sang
Exhibait sa grâce divine
Combien de spectateurs
Venaient là pour fêter
Cette reine d'un soir au talent réputé

C'était une danseuse rouge
Qu'on admirait tout à la fois
Dans les salons et dans les bouges
Même jusqu'à la cour des rois
Comme une grande ensorceleuse
Dans un geste souple et vainqueur
Elle captivait tous les coeurs
La Danseuse !

Mais soudain, c'est le choc sanglant
Les hommes entre eux se déchirent

Pour la gloire des tout puissants
Maintenant, c'est " fini de rire "
Comme on parle de trahison
L'implacable conseil de guerre
Qu'elle ait tort ou qu'elle ait raison
Accuse la belle étrangère
C'est un destin mauvais qui semble s'acharner
Cette femme pourtant qu'on vient de condamner

C'était une danseuse rouge
Qu'on admirait tout à la fois
Dans les salons et dans les bouges
Même jusqu'à la cour des rois
Comme une grande ensorceleuse
Dans un geste souple et vainqueur
Elle captivait tous les cœurs
La Danseuse !

Le petit jour paraît bientôt
Et dans les fossés de Vincennes
On voit le tragique poteau
Se dresser pour l'ultime scène
Elle s'approche sans émotion
Ne vient on pas de lui promettre
Qu'on simule une exécution
Mais qu'on la fera disparaître
C'est un mensonge honteux qui se fait charité
Ne croyant pas mourir, elle est morte en beauté

C'était une danseuse rouge
Qu'on admirait tout à la fois
Dans les salons et dans les bouges
Même jusqu'à la cour des rois
Et devant la grande faucheuse
Elle eut un sourire moqueur
En criant " Visez droit au cœur ! "
La danseuse !

1919

Marche des Hommes bleus

L.Boyer, V.Scotto, 1919

Un matin de quatorze juillet
L'arc de triomphe était tout rayonnant de gloire
Tout un peuple chantait et riait
En attendant le défilé de la victoire
Soudain Foch à nos yeux apparut
Sous l'arche sainte où la France inscrit son histoire
Et dans un frisson, tout le peuple accouru
Répondit à son salut

Refrain

Ce sont les vainqueurs
De la grande guerre
Et les bouquetières
N'ont pas assez de fleurs...
Leurs yeux dans nos cœurs
Jettent des lumières
Les vainqueurs sont revenus
Les mamans ne pleurent plus
Merci vaillants poilus !

Mais bientôt, précédés de Pétain
Les hommes bleus furent devant la multitude
Et la foule en un cri surhumain
Répondit aux clairons sonnans de leur voix rude !
Au dessus des drapeaux triomphants
De son geste altier, la Marseillaise de Rude
Aux grognards penchés dans des cieus palpitants
Semblait dire: "Vos enfants ! "

Refrain

Comme vous le pensez, Madelon
Vint assister à ces journées immortelles.
Elle avait pris d'assaut, quel filon !
Les épaules d'un zouave assis sur une échelle...
Bien qu'elle ait eût une larme dans l'œil,
Les poilus rigolaient en passant devant elle,
Car plus rouge qu'une pêche de Montreuil,
Elle criait avec orgueil :

Refrain

Les gamins, les trottins par milliers
Des arbres de Paris escaladaient les branches,
On voyait sur tout les marronniers
Comme au printemps d'énormes fleurs roses ou blanches
Et joyeux notre fier coq gaulois,

Sur un tas de canons croulant en avalanches,
Semblait se dresser sur un pavois
Pour chanter à pleine voix !

Refrain

Désormais il faut que leurs enfants
Sachent toujours se montrer dignes de leur gloire.
Espérons que longtemps, très longtemps
La paix sera pour nous le prix de la victoire !
Montrons nous bons garçons, ça vaut mieux,
Oui mais si l'on envahit notre territoire
Nous défendrons le pays de nos aïeux
Comme ont fait les hommes en bleu !

Refrain

La Marraine des Poilus
Paroles de Bruyant Alexandre,



Jamais les baisers d'une mère
Ne m'endormirent au berceau
Je n'ai connu dans ma misère
Qu'une famille, le drapeau
Et puis j'apprends qu'il est au monde
Une femme qui pense à moi
Qui tremble quand le canon gronde
Et que mon sort met en émoi

Refrain

Savez vous, marraine inconnue
Que j'ai pleuré comme un enfant
Votre lettre est la bienvenue
Je suis gai maintenant
Savez vous marraine inconnue
Que j'ai pleuré comme un enfant
Votre lettre pour moi fut la bienvenue

De vous je sais bien peu de chose
Un simple nom et voilà tout
Peut-être êtes vous blonde et rose
Ou brune au regard calme et doux
Peut-être aussi vieille grand-mère
Au front brodé de cheveux blancs
Qui vous souvenez que naguère
Vous eûtes des petits enfants

Refrain

Qu'importe ô marraine inconnue
Je vous aime tout simplement
De toute mon âme ingénue
Je me crois votre enfant
Qu'importe ô marraine inconnue
Je vous le dis tout simplement
Votre lettre pour moi fut la bienvenue

Quand se terminera la guerre
Je vous reviendrai triomphant
Peut-être alors serez vous fière
Du soldat choisi pour enfant
Mais s'il tombait sous la mêlée
Votre filleul pour son drapeau
De cette manière ignorée
Le nom serait son dernier mot

Dernier refrain

Savez vous marraine inconnue
Que j'ai pleuré comme un enfant
Votre lettre est la bienvenue
Je l'attends maintenant
Je signe marraine inconnue
En vous embrassant tendrement
Une lettre de vous sera bienvenue

Le Noël des Poilus **Edmond Gerald, 1919**

Vaillants soldats aux soucis de naguère
A succédé un calme mérité
Ils ont vécu les longs jours de la guerre
Place au travail, c'est la prospérité !
Elle est à bas, la nation inhumaine
Peuple abhorré, désormais sans honneur
En toi, Poilu qui fut à la peine
Nous saluons notre libérateur

Refrain

Chante fier Poilu, noble fils de France
Ton nom désormais devient immortel
Le boche est vaincu grâce à ta vaillance
Chante fier Poilu, c'est Noël, c'est Noël

Elle avait dit, la tribu de sauvages
" Dans quinze jours nous serons à Paris"
Leur politique a causé des ravages
Ils sont perdus car ils sont désunis
Mais ils comptaient sans l'âme des français
Tous ses enfants savent sauver leur peau
Et dans un superbe élan de vaillance
L'union se fit vite autour du drapeau

Des grands aïeux en poursuivant la trace
Sans ménager ni ton sang ni l'effort
Brave Poilu, tu sauvas notre race
Que l'Allemand voulait frapper à mort
Nos ennemis ont mordu la poussière
De la Victoire enfin a luit le jour
Jusqu'au vieux Rhin s'en va notre frontière
Le Coq Gaulois triomphe du Vautour

A tous merci ! Dans la lutte gigantesque
Italiens, serbes, américains
Ont su montrer leur valeur éclatante
En terrassant avec nous les germains
Gloire aux amis accourus d'Outre-manche
N'oublions pas au milieu du succès
Les deux piliers de la grande revanche
Foch, grand soldat, Clemenceau, grand français !

Le Noël des petits Alsaciens Villemer et Delormel

Deux petits enfants de l'Alsace
En entendant tinter minuit
S'éveillent quand sur la grand place
Passe la patrouille de nuit
Pendant que par la ville sombre
Marchent de lourds soldats germanes
Les petits à genoux dans l'ombre
Murmurent en joignant les mains

Refrain

Noël de l'Alsace Lorraine
Chasse les soldats allemands
Et que ta main bientôt ramène
A la France tous ses enfants
Et que ta main bientôt ramène
A la France tous ses enfants

Une vierge en sa chambre blanche
Écoutant résonner leurs pas
Ouvre sa fenêtre et se penche
Pour les maudire encore tout bas
Celui qu'elle aime, à la Patrie
Est parti pour offrir son sang
Devant la patrouille ennemie
Elle pleure et dit en priant :

Refrain

Deux vieillards assis près de l'âtre
Évoquant un cher souvenir
Disent : jadis nous étions quatre
A table pour nous réjouir
Pour te défendre, Ô vieille Alsace
Nos fils sont morts sous tes sapins
Et lorsque la patrouille passe
Les vieillards se serrent les mains

Refrain

Pendant ce temps, par la campagne
Pour consoler les malheureux
Malgré les soldats allemands
Noël s'en va frapper chez eux
Sous chaque toit, laissant sa trace
Lui qui nargue nos fiers vainqueurs
Dans les petits sabots d'Alsace
Met des drapeaux aux trois couleurs

Dernier refrain

Noël de l'Alsace Lorraine
Riant des soldats allemands

S'en va par les bois et les plaines
France consoler tes enfants

**Pour fêter la victoire !
Marche par Paul Dalbret, 1919**



L'autr' matin dans mon lit
Voilà qu'j'entends du bruit
Sous ma f'nêtr' des jeun's et des vieux
Poussaient des cris joyeux
Je m'habille, je descends
Ma concierge m'embrassant
M'entraîne chez l'bistro
Déjà plein de populo
Tous les gens du quartier
La fruitière, la crémière
L'charbonnier, l'ferblantier
En chœur se mett'nt à chanter

Refrain

Pour fêter la victoire
Verse à boire, verse à boire

C'est le grand jour de gloire
Les poilus sont rev'nus
Pour fêter la victoire
Verse à boire, verse à boire
C'est le grand jour de gloire
Les poilus, les poilus sont rev'nus

On part bras d'ssus, bras d'ssous
En chantant comm' des fous
En route on rencontr' d'autr' copains
Et des américains
Devant c'chambardement
V'là qu'arrive un agent
Il crie, sautant sur nous
Taisez vous et méfiez vous
On dit pour le calmer
" - C'est la classe
On s'la casse,
Avec nous vient trinquer
Pour arroser nos lauriers"

Bientôt sur les boul'vards
Des chasseurs des lignards
Nous suiv'nt si bien qu'en peu de temps
Nous étions plus de cinq cent
Y'avait des coloniaux
Des dragons des turcos
Quand arrivent soudain
Clemenceau, Foch et Pétain
Les poilus, les gradés
Choqu'nt leurs verres
Comme des frères
On trinque à Poincaré
Wilson, et Albert Premier

Et plus tard nos enfants
Nous voyant triomphants
Chant'rons avec un bel entrain
Ce mêm' joyeux refrain
Comm' nous ils reverront
Des drapeaux, des lampions
Pour fêter l'heureux jour
Avec clairons et tambours
Ces jours là, j'vous dit qu'ça
Quell' bombance
Pour la France
Tout l'mond' s'embrassera
Et tous en chœur on chantera

Les cloches de 1914 Anonyme, 1919

Les cloches de chez nous ont sonné pour la guerre
Et leurs coups égrainaient comme un lugubre essaim
A l'heure où l'ennemi violait notre frontière
Les cloches de chez nous ont sonné le tocsin.

Les hommes frémissaient, les femmes éplorées
Pressaient en sanglotant l'être aimé sur leur sein
Pour nous mettre debout, en ces heures sacrées
Les cloches de chez nous ont sonné le tocsin

Les cloches ont pleuré les enfants du village
Beaucoup ont disparu, les pauvres petits gars
Qui sont tombés nombreux sur les champs du carnage
Les cloches de chez nous ont sonné bien des glas

Ils s'en étaient allés tout vibrant de courage
Ils sont partis sans peur affronter les combats
Ils dorment maintenant loin de notre village
Les cloches de chez nous ont pleuré leur trépas

Les rubans de l'alsacienne

A dix-huit ans, je sortais d'une église
De mon hymen, c'était le premier jour
Un beau soleil, une brise suave
J'étaient partout la lumière et l'amour
Toute au bonheur, la paupière mouillée
Près d'un époux, au cœur loyal et franc
J'avais alors, nouvelle mariée
Dans mes cheveux le chaste ruban blanc.

Lune de miel, printemps de mariage
Chers souvenirs des beaux jours disparus
En feu follet dans notre cher ménage
Tu resplendis ! Maintenant, tu n'es plus
Il m'en souvient de ce temps éphémère
Ou chaque soir, en dansant, l'œil en feu
Dans les salons, quand j'étais jeune mère
Sur mes cheveux flottait le ruban bleu

Lorsque du nord, un gros nuage sombre
Sur le pays sembla s'appesantir
L'envahisseur sortant de sa pénombre
Osa rêver de nous anéantir
Bravant la voix des canons en furie
J'armais mon fils pour venger notre affront
Quand l'étranger mutilait notre patrie
Le ruban rouge a flotté sur mon front

J'ai tout perdu, fils, époux ! Pauvre veuve
Je n'ai plus rien à la place du cœur
Sur mes vieux jours, au malheur Dieu m'abreuve
Je dois ramper sous les pieds des vainqueurs
Alsace, hélas, quand viendra la vengeance ?
A mon pays, seigneur, rendez l'espoir
La mort des miens, les malheurs de la France
Ont sur mon front posé un ruban noir.

L'Arc de triomphe **Anonyme, 1919**

En souvenir des soldats héroïques
Dont le courage a fait trembler les rois
L'art immortel a dressé mes portiques
Témoins vivants de fabuleux exploits

On défilait, la fière multitude,
De ces grognards qu'on rêvait d'être enfant
Par ta froideur, Marseillaise de Rude
Tu célébrais leur geste triomphant

Chantez, vainqueurs passés
Sous mes arceaux de pierre
Je vois votre retour
Et l'univers fêtera ce jour

Chez tous les peuples de la terre
On chante, on sent comme un tonnerre
Frémir dans la plaine et sur les cités
Le souffle ardent des Sainte Libertés

On sonne on chante, voici d'autres musiques
A leurs accents mon corps a tressailli
? en nombre, magnifiques
Mes chers pourtant, vous n'avez pas vieillis

Vos bras vaillants, comme en 93
Ont repoussés l'envahisseur germain
Comme autrefois, la victoire française
Aura comblé l'espoir du genre humain

Chantez, vainqueurs passés
Sous mes arceaux de pierre
Je vois votre retour
Et l'univers fêtera ce jour

Chez tous les peuples de la terre
On chante, on sent comme un tonnerre
Frémir dans la plaine et sur les cités
Le souffle ardent des Sainte Libertés

La valse bleu horizon
Paroles de Ch.L.Pothier, 1919

On fait des valses de bien des couleurs
Des bleues, des blanch's, des roses
Moi j'en connais un' qui rend d'bonne humeur
Lorsque l'on est morose
Elle n'est pas verte, elle n'est pas lilas
Mais j'adore sa nuance
Vous apprendrez tous cette valse là
Elle fut faite en France
On la chante quand on voit crânement
Défiler nos jolis régiments

Refrain

C'est la valse "bleu horizon"
Qui vous fait passer des frissons
Valse guerrière
Glorieuse et fière
Nos soldats, le cœur plein d'entrain
Sous le feu narguant le destin
La chante au son du canon
La valse "bleu horizon"

Là-bas sur la Somme l'enn'mi croyait bien
Rester toujours tranquille
Terré dans des trous, se croyant malin
Il se faisait pas d'bile
Faisant d'la musique, donnant des concerts
Gaiement, sans anicroches
Sur l'harmonica, il jouait des p'tits airs
Polkas ou valse boches
Aujourd'hui nos poilus pleins d'élan
Font valser ces messieurs et comment !

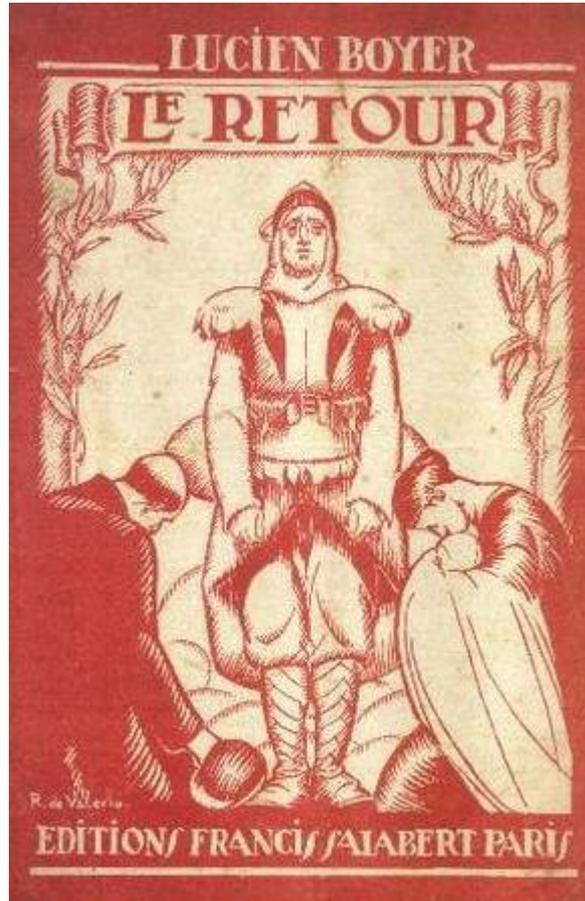
Quittant les tranchées pour rentrer chez eux
Sous l'ail' de la victoire
Les poilus vainqueurs reviendront joyeux
Auréolés de gloire
Sans oublier ceux qui tombèr'nt là-bas
Dans la fournaise immense
Fêtant le retour de nos chers soldats
Y'aura d'la joie en France
Le bonheur et l'amour renaîtront
Et ce jour là, alors que dans'ra-t-on ?

Dernier refrain

C'est la valse "bleu horizon"
Qui fera passer des frissons
Valse guerrière
Glorieuse et fière
Les poilus leur femme et leurs bambins
S'embrassant, chant'ront ce refrain

Sous le feu narguant le destin
Eil' marqu'ra la fin du canon
La valse "bleu horizon"

Le retour
Poème de Lucien Boyer - 1919
"A mon ami Fernand LEBAILLY, lieutenant au 36e de ligne"



La guerre était finie, et Dieu jusque là-haut,
Parmi les astres d'or brillants comme des phares
Entendit des clameurs et des bruits de fanfares
Et des hurrahs partant de Douvres à Tsing-Tao

- Quel bruit, demanda-t-il trouble l'azur sans voile ?
- Seigneur, fit une voix dans les célestes chœurs
C'est le grand défilé des Alliées vainqueurs
Qui passent sous l'arc de triomphe de l'Étoile

Un brouhaha courut à travers le ciel pur
La foule des Élus jusque-là stoïque
Voulant voir défiler cette armée héroïque
En trombe se pressait sur le balcon d'azur

Saint-Pierre en tortillant sa barbe de prophète
Fébrile, trépidant comme un vieux cocardier
Cria : - Faites venir Flambeau, le grenadier
Il va nous expliquer les détails de la fête.

Et Flambeau s'avança, pimpant comme à Schönbrunn
Il dit " - Ça me connaît, la gloire militaire !
Tous ces beaux régiments qui défilent sur terre
Je vais vous les nommer, messeigneurs, un par un.

Les cavaliers passaient avec un bruit de houle
Il annonça : - Voilà les hussards ! Les dragons !
Et les portes du ciel frémissaient sur leurs gonds
Aux transports délirants qui montaient de la foule.

- Ce n'est rien dit Flambeau, c'est le commencement
Voici les artilleurs !... dominant les trompettes
Des hourras si nourris qu'on eut dit des tempêtes
Soufflèrent en rafale et jusqu'au firmament.

- Ce n'est rien dit Flambeau, vous verrez mieux j'espère
Ah ! Voici le génie !... Et les aviateurs
Dans le vrombissement farouche des moteurs
L'immense voix du peuple assourdit Dieu le père !

Puis Flambeau se penchant annonça : - Les marins
Cette fois la clameur bouleversa les mondes
Et le soleil, conquis, jeta des palmes blondes
A ces humbles fêtés comme des souverains

Ce n'est rien, dit Flambeau d'une voix attendrie
Vous allez voir quand va passer l'infanterie
Cela sera formidable, torrentiel,
J'ai peur que ce hurrah fasse crouler le ciel !

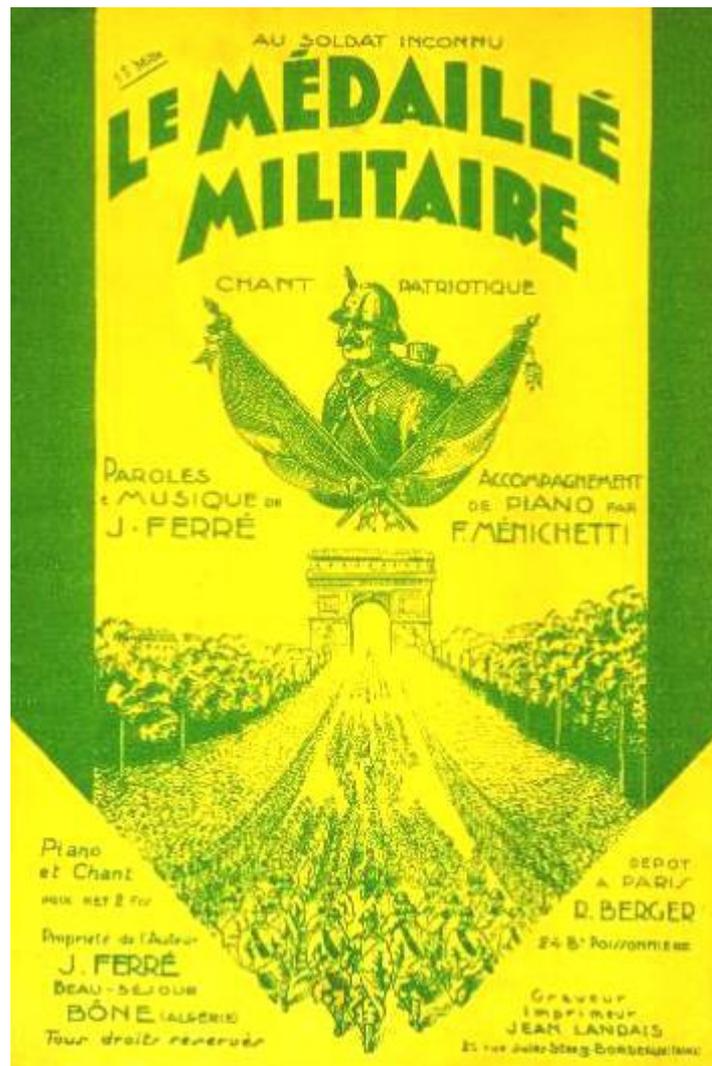
Et voici que soudain, après ces chevauchées
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées
Les chasseurs, les lignards, les zouaves, les alpins
Ceux qui prenaient racine ainsi que des sapins
Quand les minenwerfers déchaînaient leurs bourrasques
C'était un océan de casques, et de casques
Mais au lieu de clameurs de victoire, plus rien...
Le silence... Indigné, Flambeau rugit : - Eh : bien !
Ils ont bravé pour vous la mort, la faim, le givre,
Vous leur devez l'orgueil et le bonheur de vivre
Et quand vient le moment de leur ouvrir vos bras
Vous vous taisez ? Français, vous êtes ingrats !

Mais comme il achevait à peine cette phrase
Il regarda la terre et fut rempli d'extase

Dans l'or éclaboussant du couchant radieux
Les Poilus s'avançaient comme des demi-dieux
Sous leurs casques de fer plus troués que des cibles
Et frémissant devant ces héros impassibles
Dont le regard altier semblait dire : - C'est nous !

Tout le peuple muet s'était mis à genoux.

Le Médaillé Militaire
"Chant Patriotique"
J.Ferré, 1919



La discipline ainsi que le courage
Aux médaillés exalte leurs vertus
L'honneur est tout, rien ne les décourage
Ils voient la mort, et jamais abattus
Si quelque jour, la France est menacée
Au premier rang, les Médaillés sont là

Refrain

Le Médaillé, médaillé militaire
Très crânement arbore sur son cœur
L'étoile d'or gagnée en sa carrière
Portant ces mots : "Discipline et Valeur"

Nos fiers marins, sur les ondes perfides
Portent au loin les couleurs du Drapeau
Tel leurs aînés, ils sont tous intrépides
Car leur devise est "Victoire ou tombeau"
Si par combat, l'un des navires sombre
Son dernier cri, la France l'entendra

Comme un bolide et dévorant l'espace
Un Médaillé remplit sa mission
Découvrons nous, c'est l'avion qui passe
Salut, salut ! Fils de la Nation
Fatalité ! L'appareil vrille et tombe
Près du blessé, des médaillés sont là !

Au bon Génie, une arme de science
Il appartient, sans reproche et sans peur
Sous terre ou l'eau, de défendre la France
Par sa technique et le pic du sapeur
Si l'ennemi oppose une résistance
C'est notre élite enfin qui la vaincra

L'infanterie, oh reine des batailles
Aux artilleurs, est fort en liaison
Le char d'assaut qui crache la mitraille
Aux cavaliers, trace un large sillon
Honneur et gloire à tous ces frères d'armes
A bras ouverts, nos As les recevront

Le sabre en main, fusil ou carabine
Notre poilu attend le doux moment
Son chef épingle alors sur sa poitrine
Le cher bijou plus pur qu'un diamant
Et désormais si sa vie on demande

C'est pour la France qu'il la donnera.